

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Band: 7 (1931-1932)
Heft: 4

Artikel: Une confession...!
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-705125>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La population passive qui n'a pas besoin de rester dans la zone gazée, peut se protéger en employant les moyens de défense collective ou quitter ces régions.

De tous les moyens de défense dont il est parlé ci-dessus, le plus efficace pour la protection de la population civile, en cas d'attaque aérienne, est certainement l'avion de chasse. Cette protection active par les avions de chasse n'est toutefois pas suffisante et elle doit être complétée par les autres moyens de défense : les actifs et les passifs, dont il est parlé plus haut.

Si par l'emploi de ces moyens les dangers de guerre chimique ne sont pas toutefois écartés complètement, ils peuvent tout au moins être diminués dans de telles proportions qu'une attaque par les gaz ne tournera jamais au désastre.

Il est de notre devoir, soit comme civils, soit en qualité de soldats, d'une part, d'éclairer la population en lui disant la vérité sur la situation et aussi de mettre au point les fausses assertions et les interprétations erronées qui ont été émises par la presse tout récemment, d'autre part, d'organiser la défense active et passive contre les gaz, en la considérant comme une nouvelle arme de la défense nationale, que ce soit sur le front ou à l'arrière, de façon que chacun de nos voisins en vienne forcément à cette conclusion : « Ce que je pourrais obtenir en attaquant la Suisse, même si les circonstances m'étaient très favorables, n'est pas du tout proportionné aux sacrifices que je devrais faire. » C'est ce raisonnement qui nous a évité les malheurs de la Grande Guerre 1914—18.

Capitaine Kurt Steck.

Toujours et encore le casque !

Un journal allemand, la « Militär. Wochenblatt », vient de publier un article sur le casque d'acier actuellement en service dans l'armée allemande et il ressort de ses conclusions que cette partie de l'équipement du soldat allemand a autant de partisans que de détracteurs.

Les arguments de ces derniers méritent d'être examinés, car ils peuvent s'appliquer également au casque suisse, qui, du reste, n'a pas vu le jour dans notre pays sans amener de vives discussions quant à sa forme et son utilité.

Les officiers allemands reprochent au casque métallique son poids, qui constitue un supplément très appréciable à la charge déjà considérable du fantassin ; son aspect poli que les peintures les plus mates n'arrivent pas à masquer, surtout par temps humide ou pluvieux ; le fait qu'enveloppant presque complètement la tête, il rend à peu près sourd celui qui le porte et l'empêche d'entendre les commandements ou le sifflement des obus ; qu'en outre, la forme des visières et des rebords rend l'emploi des récepteurs téléphoniques malaisé, ainsi que celui des jumelles périscopiques d'artillerie ; qu'enfin il gêne considérablement le tirailleur dans la position couchée en appuyant sur la partie supérieure du sac et se prête mal à l'emploi du masque à gaz. D'autre part, l'auteur de cet article n'est pas très convaincu de l'efficacité du casque en tant que moyen de protection. Il reconnaît que, né de la guerre de position, il a rendu de grands services, mais il cite des exemples soit d'inefficacité complète, soit d'aggravation de certaines blessures dues au casque.

Pour lui, la rapidité de déplacement devant être une des facultés primordiales des troupes modernes, ce que nous approuvons pleinement, on doit s'efforcer de

limiter la charge du fantassin et du cavalier par la suppression du casque.

Il y a évidemment dans ce que l'on vient de lire quelques remarques parfaitement justifiées, mais d'autre part, nous ne pensons pas que la question du poids puisse entrer en ligne de compte, car si l'on songe que notre casque pèse de 1 kg 100 à 1 kg 300, selon sa grandeur, et que le modèle allemand ne diffère que très peu du nôtre, il devient évident qu'une charge supplémentaire d'un kilogramme et demi au plus, supportée non pas par les épaules, mais par la tête, ne doit pas être un gros obstacle à la liberté de mouvement d'un fantassin ou de tout autre soldat.

Par contre il est vrai que le casque affaiblit l'ouïe de celui qui le porte, qu'il brille lorsqu'il est mouillé et qu'enfin il est gênant dans maintes circonstances, mais quant à contester son efficacité, bien que nous n'ayons pas eu l'occasion d'éprouver en Suisse notre casque autrement que par des essais aussi sérieux que possible, nous pensons que c'est une grave erreur ; car si l'on a constaté quelques cas où le casque s'est révélé inefficace et même dangereux, combien grand doit être le nombre des vies qu'il a sauvées sans même que ceux, qui sans lui auraient été voués à une mort certaine, ne s'en aperçoivent !

Non, nous prétendons que le casque métallique, soit suisse, soit allemand, s'il est fait d'un bon acier, est une protection excellente et que les petits désagréments qu'il procure au soldat en temps de paix seront en temps de guerre largement compensés par les services qu'il lui rendra.

Que diable, ce n'est pas de nos jours qu'un soldat refusera d'être chargé d'un kilogramme et demi de plus pour avoir peut-être la vie sauve !

E. N.

Une confession . . . !

« Notre conscience est notre juge », a dit je ne sais quel homme célèbre par son intégrité et sa moralité, or sans vouloir jouer à l'homme célèbre, je me pique tout de même d'avoir une conscience, mais une conscience pour l'instant chargée d'une très vilaine action que je qualifierai presque d'abus de confiance. Aussi comme le meilleur moyen de l'alléger est sans doute d'avouer mon forfait, voici comment il fut perpétré et dans quelles circonstances je fus amené à le commettre.

Dimanche soir, 11 octobre, en revenant de Bienne où j'avais pris part en qualité de rédacteur du « Soldat Suisse » à la séance du comité central de l'A. S. S. O., je me trouvais assis, dans le direct qui arrive à Genève à 20 h. 16, à côté de deux messieurs à l'abord sympathique et qui conversaient à voix suffisamment haute pour que, malgré mon désir de ne pas être indiscret, je ne perdisse pas une parole de leur entretien.

« Mais oui, disait celui qui était assis à mes côtés, nous avons Maridor qui va à ces séances du comité central et tenez, justement aujourd'hui il est à Bienne pour l'une d'elle. Ah, je vous assure qu'ils y font du bon travail à ces séances et que ce n'est pas une sinécure que d'être membre du comité central ! »

A ces mots, je vis que mon voisin était lui-même un membre de la section des sous-officiers de Genève et dans mon esprit germa aussitôt une diabolique pensée. Pourquoi ne pas profiter d'une occasion unique de connaître la vraie et sincère opinion d'un lecteur de langue française du « Soldat Suisse » quant à la manière dont je m'acquitte de mon mandat de rédacteur ?

Aussi sans réfléchir plus longtemps et après avoir encore entendu malgré moi le panégyrique, mérité du reste, de mon excellent ami Fontaine, rédacteur du « Sous-officier », organe de la section des sous-officiers de Genève, je m'adressai sans me faire connaître à mon obligé voisin et d'une manière tout à fait innocente, je l'amenai à me parler du « Soldat Suisse »!

« Oui, Monsieur, me dit-il heureux de renseigner un simple pékin, nous avons maintenant un nouveau rédacteur pour le « Soldat Suisse », c'est le lieut. Notz, du Département militaire, un type épatant, je vous l'assure! Il écrit très bien et tenez, du reste, j'ai sur moi le dernier numéro paru... »

Et cet excellent ami Keller, membre du comité de la section, car c'était lui, me tendit le journal en question et me montra d'un doigt complaisant mes propres articles ainsi que mon nom et mon adresse imprimés en seconde page sous la rubrique administrative!

Vous dire que j'avais peine à retenir mon sérieux est inutile, nous étions en plein vaudeville, mais je vous assure que j'eusse mieux aimé encore entendre l'ami Keller me bêcher sérieusement, car j'aurais eu au moins la consolation de me dire que je ne l'avais pas volé et que ma curiosité n'avait reçu que ce qu'elle méritait!

Au lieu de cela j'ai obtenu un compliment, j'en suis fier certes, mais je sens le rouge me monter au visage si je songe au tour pendable que j'ai joué à cet ami Keller.

Cette petite confession était nécessaire au repos de ma conscience, aussi maintenant demanderai-je à mon trop confiant compagnon de voyage dont je me réjouis de faire la connaissance plus complète, de bien vouloir me pardonner le subterfuge dont j'ai usé envers lui; sans s'en douter il m'a rendu service et m'a fourni, pour la tâche ingrate à laquelle je me suis attelé, le plus précieux des encouragements.

Avec mes excuses, je lui présente mes sincères remerciements. E. N.

Instantané de manœuvres.

La fusillade fait rage; l'assaut se prépare.

Le mamelon pelé où la défense s'est accrochée est couronné d'éclairs et de tonnerres; sur la pente raide semée d'obstacles, des bataillons achèvent de se déployer en tirailleurs; des sections de soutien s'empêtrent dans les champs de pommes de terre; des groupes d'officiers d'état-major circulent au petit galop. Sur tout ce fracas et cette agitation, un soleil inexorable laisse tomber comme des gouttes de feu.

Au bas de la colline, sous un pommier à l'ombre hospitalière, un tambour assis sur sa caisse, somnole en attendant des ordres.

A côté de lui, le fusilier Huntel, affalé sur l'herbe tendre, vautre de tout son long à côté de son fusil inutile, s'enivre de ce calme champêtre.

Au moment d'entreprendre la grimpe pour l'assaut glorieux, le fusilier Huntel a jugé que sa présence n'était pas indispensable au succès de l'attaque finale et que le bataillon arriverait sans lui au sommet; alors il s'est si bien embarrassé dans la brousse, au passage d'un ruisseau, que, par un hasard curieux, lorsqu'il se fut enfin dégagé, sa section avait disparu dans un repli de terrain.

Le fusilier Huntel, pendant que crépite le feu de magasin, rêve sous le pommier charitable.

Etendu sur le dos, il suit des yeux, au ciel, la fuite rapide de quelques flocons de nuages; il écoute avec

ravissement le saut du ruisseau sur le cailloutis et il entend, avec une indicible satisfaction, les bruits de bataille qui s'éloignent là-bas vers le mamelon pelé, surchauffé par le soleil de feu.

Troublant brusquement la torpeur des deux compagnons, une galopade martèle le sol et se rapproche.

Le fusilier Huntel se soulève sur un coude, l'air vaguement anxieux et courroucé à la fois: qui se permet d'inquiéter sa rêverie bucolique?

Le tambour mélancolique, qui accomplit son devoir en attendant des ordres, se borne à ouvrir à demi un œil. De cet œil vague, il scrute la prairie et articule enfin: « Tiens, un capitaine! »

— « Tonnerre! » répond en écho le fusilier Huntel.

Un capitaine d'état-major arrive, en effet, à toute allure, piquant droit sur les deux hommes dont l'attitude pacifique lui semble suspecte. En quelques foulées il est à la hauteur du pommier tutélaire. Le tambour se dresse un instant, esquisse un geste de la main à la visière et retombe assis sur sa caisse.

Aussi bien le capitaine ne s'occupe-t-il pas de lui.

L'officier darde un regard inquisiteur et sévère sur le malheureux Huntel qui s'acharne à croiser une bretelle rebelle du sac.

Il y parvient enfin et, les talons joints, le casque sur l'oreille, il prend humblement une position à peu près militaire.

— « Qu'est-ce que vous faites-là, vous? » gronde le supérieur.

Alors Huntel, qui a retrouvé tout son sang-froid, affirme d'une voix nette:

— « Mon capitaine, je suis soutien-tambour! »

Et, d'un geste large, il indique le tambour mélancolique, toujours affalé sur sa caisse... G. J.

Literatur - Bibliographie.

Lueg nit verby! Der Aarebote für das Jahr 1932.

(Verlag: Vogt-Schild, Solothurn.)

Der allzeit militärisch interessierte und außerdienstlich sich eifrig betätigende Parkoffizier der I.-Br. 12 hat mit diesem Kalender einen wahrhaft guten Wurf und eine vaterländische Tat getan.

Der Kalender, früher allein für den Kanton Solothurn berechnet, hat nun die Tradition des leider allzufrüh eingegangenen aargauischen Nationalkalenders in rotem Gewande übernommen und bringt erweitert wertvolle Beiträge zum vaterländischen Leben, insbesondere die Erinnerungen an die Veteranen-Feiern in Aarau und Solothurn.

Heute, wo unter der heuchlerischen Maske des Zwingli-kalenders, ein bodenständig vaterländisch Mäntelchen sich umhängend, die Antimilitaristen der Ragazschen Schule suchen, auch auf dem Wege des Kalenders die Wehrhaftigkeit unseres Volkes zu untergraben, ist es mehr denn als je nötig, besorgt zu sein, daß gute Kost in unsere einsamen Bauernhöfe, in die entlegenen Bergtäler kommt, wo eben der Kalender noch wie früher die geistige Nahrung für viele Familien bedeutet. Unsere Offiziere und Unteroffiziere sollen diesen Kalender unterstützen und mithelfen, ihn in unser Volk hinauszutragen, denn er verdient es in allen Teilen.

Schulen und Kurse - Ecoles et cours.

Fourierschule

für deutsch- und französischsprachende Uof. aller Waffengattungen vom 23. November bis 24. Dezember in Thun.

Unteroffiziersschule.

Sanität. Gefreitenschulen

vom 2. November bis 1. Dezember in Basel;

vom 2. November bis 1. Dezember in Genf;

vom 2. November bis 1. Dezember in Locarno.

Veterinärtruppe.

Hufschmiedkurs vom 2. bis 17. Dezember in Thun.